

TD 1 synthèse

Documents

Documents :

Document 1 : Liliane Hamm, « Introduction », p. 9, in Lire des images, Colin-Bourrelrier, 1987

Introduction

Parler de « lecture » à propos de l'image peut paraître totalement incongru, si on se réfère aux mécanismes psycholinguistiques à l'œuvre dans l'acte de lire et à la nature même de la langue qui est un code structuré. Mais cela est peut-être moins incongru si on veut bien se rappeler que lire c'est aussi repérer des signes, faire des hypothèses, et en fin de compte détecter le sens d'un message, qu'il soit linguistique, iconique ou sonore.

C'est dans cette perspective que nous voudrions situer le travail qui va suivre et qui n'a aucunement l'ambition d'être un essai théorique. Le lecteur y chercherait en vain l'écho des débats qui traversent le champ de la linguistique pour se répercuter, plus ou moins directement, dans celui de la sémiologie en général et de l'image en particulier.

Il voudrait, beaucoup plus modestement, apporter un minimum de soutien aux maîtres désireux d'ouvrir grandes les fenêtres de leur classe sur le monde de l'image, pour y entraîner leurs élèves, qui n'hésiteront pas alors à les suivre. Car, l'a-t-on dit et répété, ce monde est le leur : la télévision, la publicité, les affiches, la bande dessinée, le film, les images de toute nature et de toute sorte les accompagnent dès leurs premiers pas, sans qu'un quelconque effort de réflexion et d'analyse ne leur soit souvent proposé et vienne à leur secours, pour transformer en savoir structuré et maîtrisé une accumulation désordonnée d'impressions vagues, ou au mieux de connaissances plus ou moins superficielles.

Il n'y a certes pas « d'analphabètes » de l'image à proprement parler. Même le très jeune enfant a déjà de l'image une connaissance toute intuitive dès qu'il ne voit plus en elle un simple morceau de papier, mais une authentique représentation.

Grande pourrait alors être la tentation de prendre uniquement appui sur ces savoirs globaux et intuitifs, et les pratiques purement imitatives, pour entraîner les élèves vers des productions, parfois fort ambitieuses et mettant en œuvre des matériels sophistiqués, mais qui souvent tournent court très rapidement une fois passés les premiers engouements de la nouveauté. Magnétoscopes et caméras peuvent alors se trouver relégués au placard, pour n'avoir pas permis d'aboutir aux résultats escomptés, et cela faute d'une maîtrise suffisante de l'image, de son langage et de ses codes, qui, elle, ne peut s'acquérir que progressivement, souvent avec des moyens beaucoup plus modestes.

C'est pourquoi nous voudrions offrir, au fil de ces chapitres, la possibilité d'une approche tout à fait systématique d'un certain nombre d'aspects de l'image, que le maître pourra mettre en œuvre afin de permettre à ses élèves l'acquisition progressive d'une attitude raisonnée face à l'image ainsi qu'une maîtrise suffisante, non seulement dans leurs différentes tentatives d'expression, mais également dans le décryptage des messages visuels qui les assaillent de toute part.

Document 2 : « Images et textes », p. 161, in La Maîtrise de la langue à l'école, CNDP, 1992

Des démarches similaires d'élucidation peuvent être appliquées à **d'autres supports, conjuguant textes et images** fixes ou images animées et voix. La publicité, la bande dessinée, le film, le feuilleton télévisé font partie de l'univers langagier des enfants. Toute occasion est bonne à prendre qui leur donnera une plus grande maîtrise des médias, en leur montrant que, contrairement à ce que beaucoup pensent, les oeuvres audiovisuelles ont, comme les livres, une structure, des codes, des normes et que toutes ont exigé un long travail d'écriture pour leur élaboration. Faire lire un extrait de scénario, le découpage et le dialogue d'un film procure également une grande curiosité et contribue à montrer quel outil indispensable est l'écrit quand il s'agit d'inventer des fictions non livresques. Il faut alors veiller à ce que soit bien prise en compte la spécificité de l'image et de ses usages.

Images & textes

L'écrit dans les médias audiovisuels

Cependant, aucune systématisme n'est envisageable en la matière à l'école élémentaire. **Il ne s'agit pas de construire des apprentissages, mais de préparer aux activités littéraires** ultérieures, celles que prendront en charge le collège et le lycée. Cet enrichissement des pratiques culturelles des enfants se construit dans l'échange : lire et partager ce qu'on a lu avec d'autres, commencer à faire sien un langage qui permet de parler de ce qu'on a lu.

Indices

• En lecture d'images

Les formes : objets, personnages, détails
Leurs places et positions relatives
Les couleurs
Le graphisme
L'organisation des différents éléments

• En lecture d'écrits

Les mots, les structures, les lettres
La syntaxe
La ponctuation
La typographie
La mise en évidence
La mise en page

Fonctionnement parallèle

En lecture d'images, d'après les images et elles seules, en émettant des hypothèses sur le sens général de l'histoire, en s'appuyant à chaque page sur leurs propres expériences, leur propre vue du monde, en s'appuyant sur ce qu'ils connaissent de cette histoire-là (personnages, lieux, temps, actions), en prélevant à chaque page les indices capables de les renseigner, de les aider à avancer, en éliminant les uns et en sélectionnant les autres, en anticipant, en confirmant ou en modifiant leurs hypothèses précédentes tout au long du livre au fil des pages, les enfants collectivement, en petit groupe ou individuellement, construisent l'essentiel du récit.

La lecture d'images consiste, comme la lecture d'écrits :

- à émettre des hypothèses sur le sens d'une histoire ou d'un message,
- à s'appuyer sur des indices de plus en plus précis,
- à vérifier ces hypothèses par la prise d'autres indices permettant de confirmer ces hypothèses ou d'en émettre d'autres,
- à anticiper sur ce que l'on ne voit pas ou ne connaît pas, sur la suite de l'histoire et du texte.

Lecture d'images et lecture d'écrits fonctionnent donc de la même manière, que l'on décrive ce que l'on voit ou que l'on interprète les indices perçus.

Quels sont les indices propres à la lecture d'images et à la lecture d'écrits ? En dénotation qui permet de dire ce que l'on voit. En connotation qui permet d'interpréter les indices perçus, de donner un sens possible. Cette similitude de fonctionnement explique que les enfants possédant des albums depuis leur plus jeune âge aient une plus grande facilité à se repérer dans l'écrit, car ils ont développé en lecture d'images des savoirs et des savoir-faire qui leur sont d'une grande utilité en lecture d'écrits. De cette analogie, nous pouvons déduire l'importance de mener parallèlement et assez tôt ces deux types d'activités.

En lecture d'images comme en lecture d'écrits, l'interprétation des différents indices perçus permet de formuler des hypothèses sur le sens général de l'histoire, sur la manière de traiter le thème en question, de définir le style d'ouvrage (album avec texte ou BD), le genre (réel ou imaginaire), le climat (drôle ou triste) et d'anticiper sur les

éléments (images, mots ou structures) encore inconnus, enfin en avançant dans la découverte de détails plus précis (dans l'image comme dans l'écrit) de vérifier les hypothèses préalablement formulées, ou d'en avancer de nouvelles.

Nous allons voir que l'activité de lecture est définie depuis de nombreuses années par certains chercheurs de l'Institut National de Recherche Pédagogique comme étant émissions d'hypothèses, prises d'indices et vérifications.

Document 4 : J. Verrier, « Images parlantes », p. 49, in Le Français aujourd'hui, n° 76

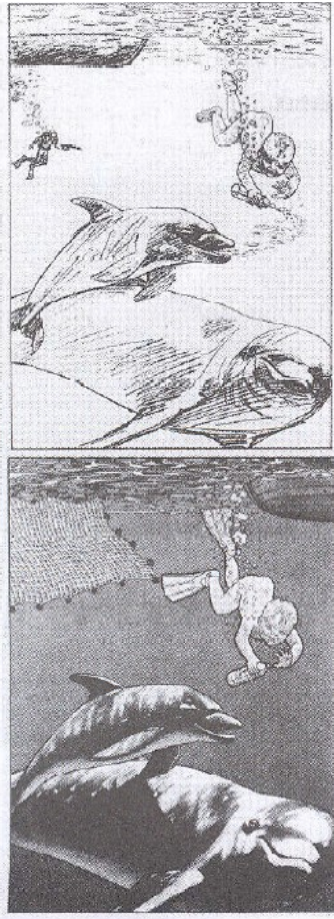
Je voudrais attirer l'attention des lecteurs du f.a., sur un vrai livre d'images qui devrait marquer une date dans l'histoire de l'édition. Il s'agit du livre de Christian Bruel, Didier Jouault et Pierre Wachs : « Vous oubliez votre cheval », aux éditions « Le Sourire qui mord », diffusé par Gallimard.

Le dessinateur, celui qui a tenu le crayon et les pinceaux (impossible, hélas, ici de rendre les couleurs), est P. Wachs, strasbourgeois que Ch. Bruel avait remarqué l'an dernier à la Foire internationale du Livre de jeunesse à Bologne. Bruel et Jouault sont les initiateurs, les concepteurs et, en quelque sorte, les « contrôleurs » de l'image. Il est passionnant de les entendre raconter comment à pied, en train, par lettre et par téléphone, à 2, à 3, ils ont correspondu, discuté, composé... « écrit » ce livre d'images.



On a souvent dit que l'image ne devait pas être à la remorque du texte, ne devait pas l'illustrer, le répéter pléonastiquement. Voici un des rares livres qui prend ce principe à la lettre (ou à l'image) : de texte on ne lira que le titre. Suivent 14 doubles pages, celles de droite en couleur, celles de gauche en noir ; 14 animaux emblématiques placés dans une situation insolite : ours, vache, loup, grenouille, singe, autruche, canard, tigre, éléphant, dauphin, dragon (le seul animal imaginaire), castor, poule et tortue.

Pour la page des dauphins, P. Wachs avait reçu comme consigne: image de la maternité, liquidité, plongée de l'enfant. Résultat : deux dauphins, un petit et un gros, une mère et son petit ? Dans une première version, avec un biberon à la main, il semblait être tombé accidentellement à l'eau, et le plongeur sous-marin armé d'un fusil à flèche avait l'air bien agressif. On demande alors à Wachs de corriger son dessin : le plongeur sous-marin est remplacé par un filet (de pêcheur ou de protection), et surtout, l'enfant porte des palmes (sa plongée est volontaire), enfin plus de biberon mais une bouteille d'eau minérale ; quant au ventre de la barque, qui s'est avancé vers la droite, il est bien caressant !...



Les sens circulent d'une page à l'autre, du pôle plus de la couleur et de l'image composée, au pôle moins des éléments cités en vrac sur la page noire de gauche ; et vice

versa. Ils circulent aussi d'un bout à l'autre du livre, et retour. Pour la page de gauche, Bruel et Jouault ont jeté sur le papier toutes sortes d'éléments liés à l'animal puis n'en ont retenu que quelques-uns. Par exemple, pour la grenouille : la tête de Jean Rostand, une carte isobarique de l'Europe, un casque de pompier (à cause de l'échelle), une épingle à nourrice (pour les pêcheurs), un prince charmant (le « Roi Grenouille ») ; ils avaient aussi noté que la grenouille est protectrice des voyageurs au Japon, liée aux plaies d'Egypte, portée sur l'épaule gauche, en Orient, comme on porte un corbeau en Occident...

On est à la fois fasciné et surpris d'entendre Ch. Bruel et D. Jouault, au cours de l'entretien qu'ils ont accordé à la rédaction du f.a., dire tout ce qu'ils ont mis dans leurs images. Celles-ci apparaissent alors beaucoup plus riches, mais la circulation du sens est bien davantage canalisée qu'on ne le pensait à première vue. La preuve tangible de cet extraordinaire travail de production du sens, c'est le volumineux dossier qu'ils nous ont montré, fait des esquisses, des corrections, des indications dans les marges, des dessins « refusés ».

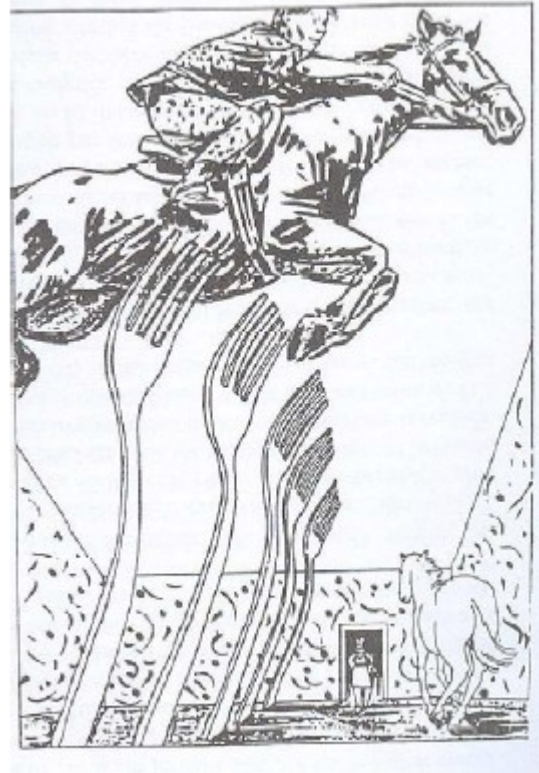
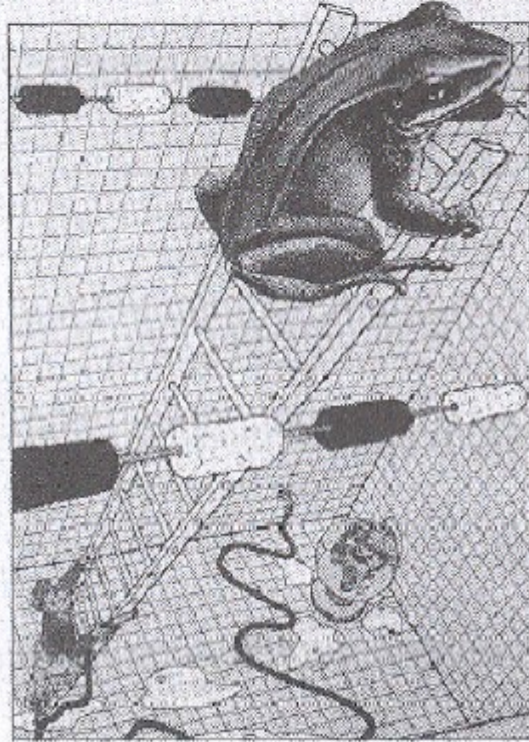
Reste à constituer le dossier de la réception, les mille et une lectures, ou fragments de lectures, qui ont déjà été faites, et qui le seront. Avis aux amateurs... Bien sûr on se demandera : à qui s'adresse ce livre ? Est-ce un livre « pour la jeunesse » ? Oui, certainement, comme le sont les livres de contes. Et comme eux aussi c'est un livre « pour les adultes ». Les enfants y liront-ils tout ce que les auteurs y ont mis ? Certainement pas. P. Wachs lui-même, semble-t-il, a souvent été surpris par les lectures que ses deux compères ont faites de ses dessins. En plus, au fil des pages, Bruel et Jouault nous parlent de problèmes apparemment éloignés des enfants : celui de la « représentation » à la page du dragon (dans un tableau, sur une galette St Michel, en cerf-volant, ou en une lointaine citation de Guernica), mais aussi celui des « rapports Nord-Sud », peut-être moins éloigné de la sensibilité des enfants qu'on ne le croit, avec ces autruches sorties du désert de la page de gauche qui plongent leur tête dans les poubelles de notre société de consommation sur la page de droite.

Mais si ce livre a été fortement stratifié, il laisse tout un espace de liberté en ce que son fonctionnement n'est pas obligatoirement lié à l'élucidation. Betelheim, et d'autres avec lui, ont dit des choses semblables au sujet des contes. Plus généralement ce livre d'images fait appel à des réflexes constitutifs de l'acte de lire : émission d'hypothèses, retours en arrière, parcours, braconnage... En cela, il est une propédeutique pour les futurs lecteurs mais aussi un objet de plaisir pour tous.

A condition qu'on se souvienne bien que toute lecture a son tempo, que celui de la lecture des images n'est pas celui de la lecture d'un roman ni celui de la lecture d'un poème, bien qu'il en soit peut-être plus proche, et que la verbalisation ne doit pas être précipitée, imposée, qu'elle viendra en son temps, si elle vient.

Vous oubliez votre cheval. Pourquoi ce titre ? A cause de Charles Trenet, bien sûr, mais aussi parce que le cheval ne figure pas parmi les 14 animaux retenus. Plus exactement le premier projet dessiné par P. Wachs a été écarté. Nous l'avons retrouvé dans les cartons du Sourire qui mord. Le voici, en exclusivité. Ch. Bruel et D. Jouault l'ont trouvé « trop impressionnant ». Pour eux, l'éventration du cheval ne fait aucun doute et la « matrone » (?) qui barre la sortie, trop désespérante. Pour moi, les fourchettes se coucheront, le cheval (blanc) échappe à l'épreuve et le plafond est un grand ciel bleu, Et pour vous ?

Jean VERRIER



Document 5 : Gattegno-Soubise, fiche n° 3 « Les Grimaces », p. 49 in Regarde l'image, éd. Gamma, 1985

LES GRIMACES (3)

OBJECTIF PEDAGOGIQUE :

Comprendre que le déplacement d'un ou plusieurs éléments d'une image peut en changer la signification.

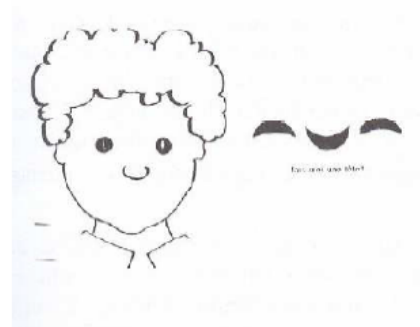
THEMES D'EVEIL :

Masques, marionnettes, mimes, théâtre.

Fiches n° 2 (Lignes), n° 4 (Contours).

NOMBRES DE SEQUENCES : 1.

NOTIONS PRELIMINAIRES : Néant.



DEROULEMENT

Matériel : livret pages 8-9, photocopie de la page 8, ciseaux, colle, feutres.

Analyse de l'image : page 8.

- Le visage est-il complètement représenté ? Que pourrait-on lui ajouter pour qu'il ait davantage d'expression ?
- Que pourrait-on lui faire exprimer ?
- On observe alors les croissants de la page 9 : à quoi pourrait-on les employer ?

Expérimentation

- Les enfants découpent les croissants, les noircissent et les découpent.
 - La consigne est de les disposer comme on veut sur le visage.
- Quel effet produit le déplacement des croissants sur le visage ?
 - Le déplacement d'un élément entraîne-t-il un changement d'expression du visage ?
- (Expression que l'on pourra donner à déchiffrer à son voisin par exemple).
- Il est souhaitable, que les enfants découvrent le plus grand nombre possible de combinaisons. On encouragera donc les échanges.

Discussion : une fois les manipulations terminées, on demande aux enfants quels résultats ils ont obtenus, quelles sont les diverses utilisations des croissants (barrettes, bouches, sourcils, barbiches, boucles d'oreilles etc.).

Application

- On distribue les photocopies, chaque enfant choisit de coller les croissants comme il veut.
- Il peut, s'il le désire, colorier le résultat ainsi obtenu.
- Les résultats définitifs peuvent être affichés et commentés.

Suites possibles

- Confection de masques.

A partir des documents suivants, composez une note de synthèse qui n'excédera pas 3 pages.

Document 1 Liliane Hamm, « Introduction », p. 9, in Lire des images, Colin-Bourrelier, 1987.

Document 2 « Images et textes », p. 161, in La Maîtrise de la langue à l'école, CNDP, 1992.

Document 3 M. J. Bouchard, « Lectures d'images, lectures d'écrits », p. 106, in Apprendre à lire, Hachette Éducation, 1991.

Document 4 J. Verrier, « Images parlantes », p.49, in Le Français aujourd'hui, n° 76.

Document 5 Gattegno-Soubise, fiche n° 3 « Les Grimaces », p. 49 in Regarde l'image, éd. Gamma, 1985.